

# SASAKI Mikirô

traduit par Ueda Makiko et Claude Mouchard

Sasaki Mikirô est né dans le département de Nara en 1947. Il grandit à Osaka. Il abandonne en 1970 des études qu'il poursuivait à la faculté de philosophie de l'Université Dôshisha. Depuis, il exerce le métier d'écrivain. Il habite à Tokyo depuis 1973. En 1984, il a été chercheur invité de l'Université d'État d'Oakland de Michigan. Il a publié 11 recueils de poèmes dont *Fouet des morts* (Kôzô-sha, 1970), *Incendie dans l'eau* (Kokubun-sha, 1973), *Poésies de Sasaki Mikirô*, 2 tomes, collection de poche, (Shichô-sha, 1982, 1996), *Collecte de miel* (Shoshi-Yamada, 1992, prix Takami Jun), etc. Il a publié seize ouvrages critiques dont *Nakahara Chûya* (Chikuma-shobô, 1988, 10<sup>e</sup> prix Suntory pour les Sciences), *Catmandou Day Dream* (Goryû-sho'in, 1993), *Tentations des villes : Osaka et Tokyo* (TBS Britannica, 1993), *Rêve d'un promeneur à vélo* (Goryû-sho'in, 2001), *Voyage sur la route des océans*, (Misuzu shobô, 2002). Son anthologie personnelle en traduction américaine s'intitule : *Demented Flute : Selected Poems 1967-1986* (Katydid Books, Oakland Univ. Michigan, 1988). En dehors de poèmes et de critiques de poésie, il a produit de nombreux travaux en cultures comparées entre des villes d'Asie, ainsi que des récits de voyages. Il est actuellement responsable de l'édition des *Nouvelles Œuvres complètes de Nakahara Chûya* (6 tomes, Kadokawa-shoten, 2000-). Il a obtenu en 1990 le prix spécial du festival international de télévision de Prague pour le scénario de l'émission musicale *Orochi*. Il a donné de nombreuses lectures publiques au Japon et à l'étranger. En France, il a participé à la deuxième biennale internationale des poètes en Val de Marne.

Les poèmes que nous avons traduits ici, sauf « Chaise blanche flambant sous le soleil du matin », seront publiés au Japon par les éditions Shoshi-Yamada dans *À partir du sable*, à peu près en même temps que le présent numéro.

## À PARTIR DU SABLE

le souvenir                      c'est à partir du sable  
ce dont on ne peut se souvenir aussi  
c'est à partir du sable que ça commence

sur le chemin pour venir ici  
ayant tourné le sentier en forme d'oreille de la mère  
plusieurs fois tel le toussotement du père  
s'est fait entendre le bruit du vent dans la vallée sèche

cadavre le souvenir  
bientôt de là            jusqu'à la naissance  
le souvenir            éclairé par la lune du jour            par le soleil de la nuit  
grain à grain se lève  
devient vent invisible

la mère aussi le père aussi  
sont nés ainsi  
et vous aussi  
êtes né de ce pays de sable

## ARBRE

au réveil d'un rêve  
c'était déjà la dérive  
sur le sable natal  
la mère tendant les bras  
agrippée à un arbre  
riaït  
au réveil d'un rêve  
sans même appeler des noms de dieux  
ouverte était la bouche  
sur une île où de grands figuiers croissent dru  
neuf corbeaux à face cuivrée  
du haut des branches me regardaient  
*ama ammaa*  
océan nommé *ama* ciel nommé *ama*  
*ammaa*  
sur le sable blanc où se croisent mer et ciel  
j'ai par des cris dit  
la mère qui illumine mer et ciel  
*ammaa*  
avec des yeux comme de ver à soie  
deux mille ans  
crachant un invisible fil de soie

## PRIÈRE DE NUIT

je suis l'herbe qui flotte dans le ciel  
je suis la pluie qui s'abat sur l'herbe  
je suis le lièvre qui court sous la pluie  
je suis le roc rude où plonge le lièvre  
je suis la goutte d'un rayon de lune qui éclaire le roc  
je suis le filet de la cascade qui pleure goutte à goutte  
je suis le poisson qui va luisant sous la cascade  
je suis l'ombre qui poursuit le poisson  
je suis le soleil du soir qui de l'ombre se relève  
je suis l'éclat de la prairie où se couche le soleil du soir  
je suis l'étoile la plus forte à briller  
je suis le froid du petit matin où meurt l'étoile  
je suis la neige en poudre qui continue à danser dans le froid  
je suis le vent du printemps qui va dévalant la pente de neige  
je suis une abeille qui vole avec le vent du printemps  
je suis la fleur qui porte le nectar où grouillent des abeilles  
je suis le silence du temps où gonfle la fleur

je suis le cri rond dans le silence  
moi c'est moi qui  
dans cette chaîne circulaire de tous les vivants  
comme un Indien d'Amérique  
ramant à la pagaie lance la barque  
reçu un coup de fil longue distance            deux heures de bavardage  
presque tout en acquiescements et  
ce qu'on m'a appris c'est  
une guerre de religion d'illusion de l'autre côté de la terre et l'insurrection des  
femmes  
l'achat récent d'une moto par un ami, etc., etc.  
j'ai fermé les yeux après la communication            derrière mes paupières  
avant le sommeil de la nuit            seul isolé  
un cactus semblait se dresser dans le désert  
ce  
n'est pas moi

### UN FRUIT BIZARRE

un poème est au-dedans de la fissure entre ordre et confusion  
mais un fruit même à présent est au-dedans d'une masse têtue

la pauvreté de l'imagination fait mourir les mots ou la pauvreté  
de l'imagination engendre les mots il est impossible de le savoir

dit-on que l'arbre est toujours de la nature et dit-on aux mots  
de l'être aussi aux mots éloignés de cette nature qu'est l'homme

la tristesse le fruit ne la sent pas le seul capable d'être triste  
c'est l'animal dans le feuillage de la tristesse le fruit mûrit

dans un fruit s'il y a de la joie serait-ce lorsque s'envolent  
les graines ou bien ces cris de bonheur sont-ils ceux du vent

la fin du monde et la fin de ma vie arrivent au même moment  
dur à croire mais leurs pas soudain s'unissent dans le poème  
chercher des mots à transmettre à quelqu'un qui ne parle pas  
non mais pour ne vouloir transmettre à personne ne pas parler

un poème comme épouse maîtresse cohabitant voisin ami  
connaissance parent comme hache oubliée dans la forêt

le poème n'est-il vraiment que plaisir d'un instant avec pour moi  
seul les arbres qui frémissent quelque chose comme un poème  
continuant à osciller

## AU JOUR DERNIER

Au jour dernier  
les bouts de branches nues du chataigner se teignant de soleil du soir  
la voix s'élève d'une petite fille vêtue d'un manteau jaune  
ça aussi brûle-le !  
ininterrompu dans le bois le rire  
au jour dernier  
brûler tous les livres des étagères  
dépouillant un arbre  
regarder une allumette érotique  
sans yeux ni nez ni bouche  
depuis l'auvent d'un chalet sans personne  
la pluie qui goutte  
essaie de prendre la forme des mots mais  
juste avant de tomber sur la véranda et de geler  
elle oublie ce monde

hier les mots effacés dans une lettre  
pendant le dîner ce que j'ai oublié de dire  
dans le CD écouté en m'endormant  
le long cri de la chanteuse  
le programme de la semaine prochaine fixé avec un trombone  
tout ça  
dès demain sera exposé au soleil  
fondra au feu  
auprès de grands haricots tordus  
aux yeux d'un haricot  
jadis « sens intime » signifiait « sentiment de peine » mais  
le « sens intime » aujourd'hui mien recueille toute chose  
comme flottante  
dans le crépuscule qui va noircissant  
pas de lieu de commencement pour l'écriture  
pas de « sens intime » dans des phrases qui ont été entamées  
comme ce qui doit être écrit avant de se faire à écrire  
pourtant ayant pour la première fois appris que l'on change  
ayant décidé que la seule issue était de tromper soi et les autres  
la terreur d'alors  
t'en souviens-tu ?  
ce que tu avais dans les mains  
ce n'était rien qu'un stylo parker cassé  
qui tachait toujours d'encre noire l'index de la main droite  
sans avoir rien pu détruire  
au moins tu as été sûrement détruit  
comme la vitre qui vole en éclats  
sous une force invisible

s'entendent des cris d'hommes qui rament sur leur barque  
dissimulée par des saillies de rochers réapparaissant  
disparaissant dans la houle  
barque hommes saillies des rochers houle  
étant dans la légende  
seule telle un grondement de tambour  
la voix des hommes qui transporte la légende  
flotte dans le ciel va s'évanouissant

auprès de la fumée du feu allumé dans le crépuscule  
je reste longuement debout  
regardant droit devant la montagne  
le flanc de la montagne où la neige commence à tomber

### CHAISE BLANCHE FLAMBANT SOUS LE SOLEIL DU MATIN

Dans la forêt  
au premier éveil  
dans la gravure sur bois d'un papier à motifs d'Edo  
les branches d'arbres et le feuillage au loin étaient gris pâle  
les troncs des pins brillaient roses  
au second éveil  
j'ai pensé que tout au monde est cercle et ligne droite  
ciel découpé en hémicycle au-delà des montagnes  
en dehors de la porte une chaise blanche enflammée  
fondus les oiseaux dans le soleil du matin  
ne chantent que comme des bribes de souvenirs

montagne porte *toyama*  
montagne dehors *toyama*  
en dehors de la porte  
je suis  
sans rien  
né en un cube  
bougeant dans ce tableau  
pourquoi le verre transparent où se recueille l'eau de la pluie est-il beau  
depuis l'été jusqu'à l'automne  
à regarder les bogues vertes des châtaignes grossissant de jour en jour  
une flamme prend forme au cœur du garçon  
donc tout d'abord pourquoi ne pas marcher  
comme un petit oursin

un après-midi d'été  
j'ai certainement vu un bateau à mâts unique  
glisser sur une feuille de bambou nain  
dans la pente de la forêt

la flamme de midi  
s'embrasant en pèlerinage  
aux lieux saints où tombe un jour doré que tamisent des feuillages  
qui est-ce qui s'embarque  
parties destinées à être consumées au feu  
éclaboussures de sang et éternuements  
bientôt tout cela va complètement disparaître

lorsque la pluie se met à tomber  
la sangsue ayant rampé jusqu'au genou  
se déplace sur le front du garçon  
vus des sèches marches en pierres d'un temple  
ossements humains  
flottant dans le feu  
en quoi sont-ils différents de morceaux de bois  
pareil à une bouffonne barbe à papa  
le feu qui achève de dévorer  
et d'anéantir ce qui doit mourir

ce qui se consume  
va plus loin que ce qui est passé  
plus loin que celui qui dans une petite anse  
se remémore  
en traçant des cercles concentriques  
y a-t-il un récipient aussi léger  
qui soit approprié à ma vie  
comme des spermatozoïdes crachés dans l'air  
quand des étincelles bondissent  
d'une flamme frémissante  
ce qui avait été oublié  
va d'un envol franchir les monts d'été

montagne porte *toyama*  
montagne dehors *toyama*  
en dehors de la porte  
je suis  
sans rien  
né en un cube  
bougeant dans ce tableau

